

HANNAH DE CORTE

Hannah DE CORTE

UN DIMANCHE (II) (BLACK PAINTING), 2020

Toile de lin préparée retournée + Marqueur à solvant sur toile de coton, (200 x 95 x 2 cm) + (200 x 110 x 2 cm) (diptyque)
Reversed prepared linen + Marker on cotton (diptych)

«(...) Texture, structure and colour thus form the three axes along which she probes reflection on the spatial and temporal traits of canvas. She does so by inviting the viewer to stretch their gaze, taking the time and expanding the view to deconstruct, and to absorb the space and time embedded in the work. Above all, they are made by the artist close to her own body, over long stretches of time. With their organic feel, small imperfections and alluring honesty, the works by Hannah De Corte - be they subtle and small, or encapsulatingly large-scaled - nearly appear like skins that gently stroke the outside world. A comforting invitation, to do painting.»

**Extrait de texte,
Evelyn Simons**

“ALCHIMISTE DE LA TOILE”



Portrait de l'artiste, in situ

La Patinoire Royale | Galerie Valérie Bach

HANNAH DE CORTE

ALCHIMISTE DE LA TOILE

Par sa pratique artistique, et dès le début de sa jeune carrière, Hannah De Corte interroge en tant que peintre la nature même de la toile, au titre de support, l'élevant au statut de médium, de moyen d'expression.

En alchimiste de la toile, elle transmute ce matériau, apparemment sans valeur propre, et le place au centre de son travail, passant du plomb à l'or en démontrant, par une attention extrême portée à son tissage, l'âme (au sens de la structure centrale qui donne sa résonance au violon) de cette surface. Pointant minutieusement au feutre marqueur le fil de trame ou le fil de chaîne, elle exprime ainsi l'irrégularité de l'invisible structure-toile, lui rendant une identité, réhabilitant son insignifiante essence par l'anoblissement de son geste.

Ce geste consiste à réaliser, c'est-à-dire à faire accéder au réel, à faire exister l'essence-même de la toile, valorisant cet élément secondaire et pauvre du tableau par le temps qu'elle lui porte, révélant ses aspects contingents et invisibles.

Cet accession au concret, à l'apparent, rappelle à quel point est invisible, et donc inexprimable, la constitution du réel, sa nature secrète, son ADN.

Dans l'histoire de la peinture, cette toile a toujours joué un rôle accessoire, alors qu'elle endosse une fonction imperceptible, capitale même, par le grain qui s'exprime (comme un tirage photographique, ou un papier) et qui traverse même la préparation.

Chez Hannah, la toile est ici imprégnée, là elle est vierge. Dans l'œuvre *Wanderer II* (2020), elle est traversée par une peinture apposée au revers et qui, en raison de la variabilité du tissage et de la porosité des fibres, crée un nuage aléatoire, dissimulant côté pile son caractère expressionniste et assumant, côté face, une image impressionniste, floue, traversée par une ligne pointillée rouge qui en souligne l'existence. La toile devient donc le liant de la peinture, par sa structure et par sa texture, réconciliant la posture du sujet et de l'objet.

La mise en exergue par pointages attentifs, définissant points de tissage ou lignes, crée des effets optiques et chromatiques riches, l'objet d'observation (la toile) devenant partenaire du travail de l'artiste ; De Corte peint AVEC la toile et non plus seulement SUR la toile.

Sa réflexion se porte également aux confins de l'acte de peindre : où commence-t-il, où s'achève-t-il ? Ainsi utilise-t-elle des éléments de vêtements ou des morceaux de cotons (*Untitled (The Leftovers, for Felix)* (2019)) pour interroger la tache, le dépôt corporel d'humeurs sous toutes formes (*Between Sex and Geometry* (2017)), pour réfléchir la question de l'imprégnation du textile qui devient toile d'une «p(t)einture», activant dans la quotidienneté de ce que l'on porte sur soi, ou se dont on se frotte (ici le visage) la fonction de support involontaire.

Par sa réflexion extrêmement matérialiste, au sens où elle se concentre sur la matière même de la toile, Hannah De Corte conduit sa production artistique à une altitude spirituelle et à un résultat radical. Bien que cette consécration minimaliste ne soit pas son intention première, elle ne l'exclut pas comme résultante spontanée dans sa quête de réalité. La toile est une grille orthogonale ou diagonale, suivant sa provenance et sa fabrication (*DNA II* (2019)), mais reste le lieu de l'emprisonnement d'une occulte essence (cette fibre tissée généralement recouverte) que l'artiste libère par une savante et précise pratique alchimiste de transformation de nature.



Hannah DE CORTE
WIN, LOSE OR DRAW (BLACK PAINTING), 2020
Marqueur à solvant sur toile de coton américain,
55 x 40 x 2,5 cm (2 pièces, diptyque)
Marker on American cotton (2 pieces, diptych)